

# Pro Tem

## 35<sup>e</sup> anniversaire

Glendon's Bilingual Newspaper

Volume 35 no. 17 Le lundi 25 mars 1996

Journal bilingue de Glendon

# Glendon se prépare pour son 35<sup>ième</sup>

Julie Gauvin

Afin de coordonner les activités entourant la célébration du 35<sup>ième</sup>, un comité a été créé sur lequel siègent des membres de l'administration, des membres de la faculté ainsi que deux étudiants: Dawn Palin et Jean-Marc Duguay.

Plusieurs événements sont prévus au calendrier des activités (tout en n'étant pas officiellement annoncés) : des rencontres honorifiques et soupers bénéfiques auxquels seront invités tous les membres qui ont participé de près ou de loin à l'émancipation de Glendon au fil des ans. Mais il n'y

a pas que cela. La célébration de 35 années d'existence, c'est aussi la célébration de l'avenir. Histoire de répondre aux recommandations formulées à la suite du document sur la *vision stratégique* de la principale Dyane Adam, un forum pour réévaluer la pertinence de l'appellation du Collège Glendon

est prévu pour l'an prochain. Pourquoi changer de nom ? Simplement pour l'adapter à l'exigence du maintien de notre réputation académique. Ce volet a déjà soulevé plusieurs débats, mais devra être abordé de nouveau au cours de la prochaine année.

Du côté étudiant, pour prendre part à l'organisation du 35<sup>ième</sup>, il s'agissait simplement d'en manifester l'intérêt. La logique du processus de sélection pour la mise sur pied d'un tel comité veut qu'un

membre de l'AECG soit représenté. Dans de telles circonstances l'AECG fait normalement appel au directeur des affaires externes. Ainsi, il apparaît pertinent que la future présidente du Collège soit impliquée au sein d'un pareil événement. Par ailleurs, la présence de Jean-Marc Duguay est justifiée par le poste qu'il occupe présentement en tant que coordinateur de l'album du 35<sup>ième</sup>. Étant le seul à avoir manifesté l'intérêt escompté, il a donc hérité de cette fonction. Il sera appuyé dans ses fonctions par Nancy Pelletier, coordinatrice des activités étudiantes, qui est présentement à la recherche d'autres étudiants intéressés à collaborer à la conception de l'album.

Puisque Pro Tem sera responsable du journal estival du 35<sup>ième</sup> à titre de commentateur et officielles, son rédacteur-en-chef et co-rédacteur pour l'an prochain, Patrick Joly, a été approché par le comité, sous recommandation de Nancy Pelletier, pour faire également partie du groupe.

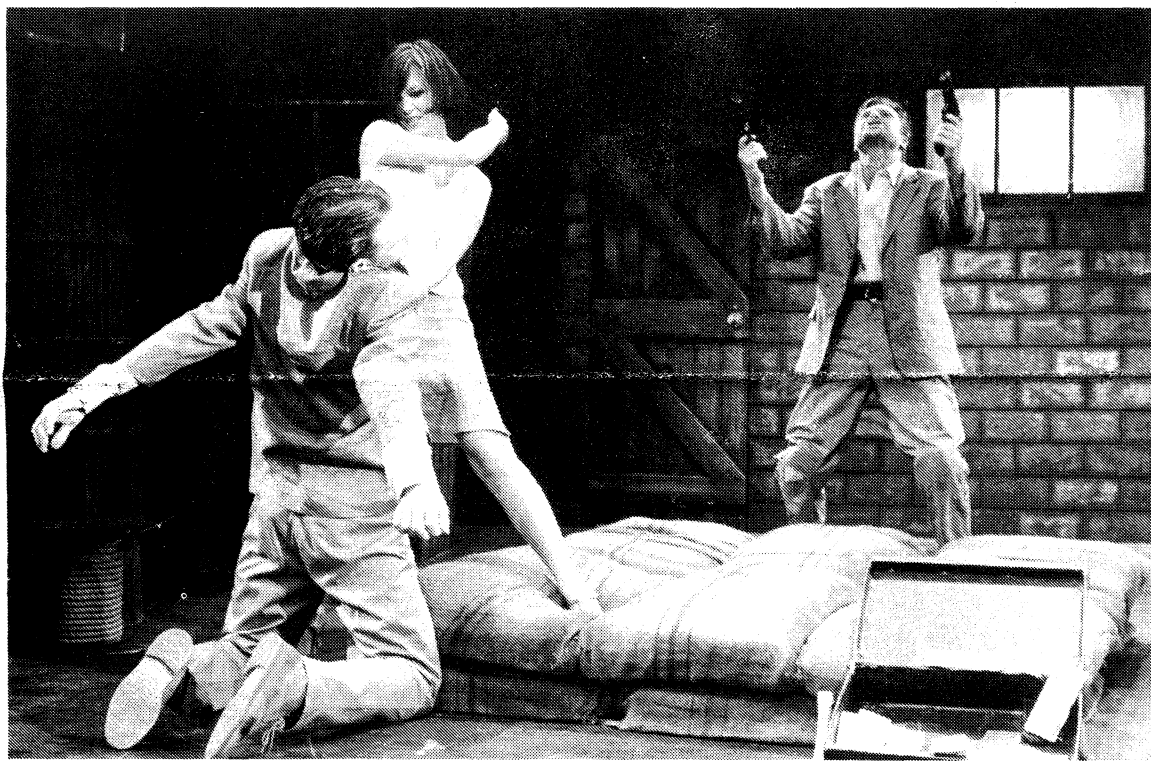
Bref, 35 années d'excellence ça se fête! Mais comme l'excellence n'est pas éternelle en ce monde, il sera intéressant de constater comment elle pourra être préservée.

## Brief

### LA LIBRAIRIE RENAUD BRAY EN DIFFICULTÉ...

Pro Tem avait annoncé la fermeture de la succursale de la librairie francophone Renaud Bray à Toronto en février dernier. La librairie, fondée à Montréal en 1981, a malheureusement dû se mettre sous la protection de la "loi sur les faillites". Les succursales de Montréal demeurent cependant ouvertes. Les comptes à payer de cette société s'élèvent à 6.5 millions de dollars (canadiens). C'est dire que l'industrie de la culture francophone en Amérique du nord est indéniablement affectée par la conjoncture économique actuelle et que sa protection et promotion n'est pas chose acquise.

JG



Lucky Strike at Théâtre Passe Muraille, March 2-31. Review by Jessica Gavin p.6. photo: Cylla Von Tiedemann

## Une Page d'Histoire

Julie Gauvin

Saviez-vous qu'en 1960, le président de l'Université York, Dr. Murray G. Ross, avait professé que le petit collège d'arts libéraux allait devenir la plus brillante des étoiles dans le firmament du milieu universitaire canadien? Saviez-vous qu'en 1960, le président de l'Université York, Dr. Murray G. Ross, avait professé que le petit collège d'arts libéraux allait devenir la plus brillante des étoiles dans le firmament du milieu universitaire canadien?

À l'heure où Glendon se prépare à célébrer ses 35 années d'excellence, il y a de ces étoiles dont l'éclat s'assombrit et qui justifient l'exercice d'une introspection nécessaire à l'intégrité d'une telle célébration.

Les ombrages de la voie lactée ne sont nullement tributaires de la tradition glendonienne, qui a su se conserver malgré les rumeurs et débats corsés qui voilent, par moment, le passage de la lumière. Les causes des remises en question des priorités et des acquis de notre institution sont hors de notre contrôle, mais la formulation de solutions responsables par le biais de consensus constructifs et

coopératifs ne peuvent que justifier une meilleure intégrité du 35<sup>ième</sup> anniversaire. Et si Glendon profitait de ce moment propice de son histoire pour réconcilier les vieux démons qui ont animé les débats sur la vision de notre avenir?

La création de Glendon se voulait, toujours selon le président de l'époque, une institution où les étudiants allaient résider, où l'éducation allait être basée sur une philosophie commune et un enseignement personnalisé, où l'emphase allait être mise sur le partage de discussions et débats entre étudiants et facultés et ce,

(cont'd on page 3)

## Acadia Students pay to join Information Age

Michael Plato

TORONTO (CUP) — The information age is coming to Acadia University — and students are paying for it.

The university has plans to upgrade their computer system by providing each student with an IBM personal laptop computer. But to pay for the program, Acadia students will see a \$1,000 to \$1,200 jump in their tuition fees in mandatory computer leasing costs. "There has been no case of that much [tuition fee increase] in one shot," said Mike Mancinelli, deputy chair of the Canadian Federation of Students.

"Acadia already has one of the highest tuitions in the country." Tuition at Acadia currently costs \$3,495. Acadia's student union president Kate Jenkins says although the price of the program is a huge concern for students, a bursary is being set up to help offset the cost.

And she says the students like the idea of upgrading the computer

system at Acadia. "Students like a lot of it," she said. "Our present computer system is inadequate." Jenkins adds she has not heard of

## À l'intérieur:

H.S. Harris  
"Alteri  
Saeculo" p.3

## Review:

South by South  
West p.6

Our students  
have skills p.5

any complaints from students about the plan. IBM Canada Ltd., Maritime Telegraph and Telephone Co. Ltd. and Marriott Corp. are partners with Acadia Univer-

(cont'd on page 3)

## SYMPOSIUM INTERNATIONAL: CUBA dans le NOUVEL ORDRE MONDIAL INTERNATIONAL SYMPOSIUM: CUBA in the CHANGING GLOBAL ORDER

Samedi, le 13 avril 1996

Collège Glendon de l'Université York, 2275 avenue Bayview

Saturday, April 13th, 1996

Glendon College, York University, 2275 Bayview Avenue

parrainé par l'Association des Etudes Internationales de Glendon  
et l'Entraide mondiale universitaire Internationale

sponsored by Glendon International Studies Association  
and the World University Service of Canada

Téléphone (416) 246-9799 Phone

Télécopieur (416) 492-1936 Fax

Corporation \$100.00 Corporate

Admission générale \$20.00 General Admission

Étudiant \$5.00 Student



# éditorial

## USA: defenders of truth, justice and the American way (or no way at all)

Well, they're at it again. The US, in their never-ending crusade against communism and any form of life that doesn't try to emulate theirs, has initiated a blockage against Cuba. I'm sure that we will all sleep better knowing that one of the most powerful country's in the world has restarted it's bullying of a small, SOVEREIGN, nation. Boy, I know that I feel more secure.

Who appointed the US to defender of democracy and protector of liberty anyway? I mean is this the same defender of democracy who waffled on whether or not to enter a war against a man who was slaughtering millions of people? The same defender of democracy that didn't hesitate longer than it takes to say "Go for it!" when it came to dropping an atomic weapon on a civilian target in a country that pulled off a sneak attack against them? Is this the same protector of liberty that invaded a country, killed their people and laid siege to a building in order to illegally extract that country's leader on domestic charges of drug trafficking? Is this the same protector of liberty that has funded right wing regimes with horrific records of human rights violations only because they feared the alternative? Ooh, ooh! Sign me up for their team! I want to be a defender of democracy too! Come on Jean, let's get with the new program. Why can't we secretly invade tiny South American countries and undermine their political systems too?!

You know, I think that Cuba has the right idea. I don't necessarily mean that communism is the way to go, but let's think about what's really going here. I mean if Cuba, little, tiny, insignificant in the grand scheme of economic power Cuba, can make the US this scared, can you imagine what we could do? Think about. We are one of the largest countries in terms of area, we're part of the G-7, NATO and we have that hue undefended border with the United States. Can you imagine what kind of terror we could invoke? We're always complaining about having to take a back seat to the Americans, and we complain about how they know nothing about us. This is one sure fire way to make them sit up and take notice.

I can see it now. We could have flag burnings all along the 49th parallel. But why stop there, we could lead a new revolution. The Bolsheviks had it all wrong. It's not "Workers of the World Unite", it should be "People Fed Up With The US Unite". I mean we could assure ourselves of almost all of Europe. I mean really, a people that came up with the term "Ugly American" and still mean it have got to be on our side. We could definitely count on most of the Middle East, heck, they could give us seminars on how to really scare the Americans. I can see it all now. A world united in one common goal, scaring Americans.

**SH**

## Rantings and Ravings

### STILL IN THE DARK

Once again, Ms. Hinks is way off in left wing (and not the political one...). With regards to last week's shots in the dark "wing ding", Ms. Hinks has completely missed the real story. Last week, a "quintet" of Glendonites spent several days collecting money in an effort to find a cure to a horribly devastating disease, Parkinsons. As a result of this wing eating team, the Glendon community pledged more than \$300 in support of this worthy cause. The story is clearly not the contest, it is the generosity of Glendon students, faculty and administration, who at a time such as this with financial constraints, dug deeper into their pockets to help others.

Although it is clear that Ms. Hinks tends to over exaggerate, she does make several factual errors that need to be corrected by people who were actually present at the event. Firstly, although the Glendon community was overly generous in their donations, it is incorrect to suggest that "rowdy Glendon supporters showed up in force to support" the team. In fact, aside from our team members and coordinator, two other people came to cheer us on. Secondly, it was unfortunate that we were deemed not to have eaten enough meat off the bones, however, if Ms. Hinks had been present she would have noted that no person from our group was "scream(ing) uncontrollably" at anyone, let alone judges. Instead, the team was wearing Glendon t-shirts, cheering in both of Glendon's official languages and promoting the college instead of "reflecting badly" upon it as Ms. Hinks suggested.

The Glendon community should feel proud of its donation to Parkinsons research. Hopefully we will be able to participate in other charity events of the like. As for your suggestions Ms. Hinks, allow us to make one of our own. Many organizations on this campus (as well as individuals) have been working together to make

Glendon known outside of our community, perhaps you would like to get involved in some events yourself and make your own contribution to this college instead of knocking down those of others.

Sincerely,

Dawn Palin on behalf of the wing eating team

### LOST PACKAGE

I am currently a second year student, who up until just recently was moderately satisfied with the "systems" of things at Glendon. I have never really had any serious problems with York Telecom, Student Accounts, etc. (knock on wood). However, all this came to an end just this past week when I received a notice in my mailbox, on Friday March 15, notifying me that I had a package at the post office. Upon my arrival there on Monday, I was told that there was no package for me. I was then told that it may have already been taken to the residence and to check with the night porter that afternoon. I proceeded to do so but to no avail; the package was nowhere to be found.

After speaking to anyone and everyone who may have had some idea as to where my package may be, it turns out that it has vanished into thin air. Just to give you a bit of history, this package was addressed to a family member with the same last name, but with my address, so that I could receive it on his behalf. Now, I feel the need to add that in the Canadian Postal system there would be absolutely no problem with this arrangement, but because we at Glendon go on a name basis only in our post office, I was told that the package was sent back to the company from which it came.

By "name basis" I mean that when mail is received at the post office, the name on the item is matched with a name on the list. If no match is found the item is auto-

matically returned. My concern is such that if I can receive a letter in my mailbox (with my family member's name on it) with my room number on it, then why was my package sent back? The system was completely obvious that the last name on the package (and thus on the notice) and the name on the mailbox in residence were identical, so why was I delivered a notice and not a package? I should also note that the address on the package was a perfect Glendon address and so I feel that I can only look at this from my own common sense point of view. That being, if I was to look at a package for a name I could not but help to see the address on it. After seeing the address I would then look into it. But it is evident, an unfortunate for me, that this did not happen.

Now it seems that the personnel at the post office would like me to call the company and ask them to make another shipment of what I was supposed to receive. How can they just shrug the guilt off of their shoulders and try to pass it on to me and the company? I have spoken to others and they also find this disturbing (to put it lightly). As fellow students can appreciate, I don't need any mores stress than I already have, and I refuse to bear the burden of someone else's mistake. Shanley White

### MERCI!

Ce numéro de Pro Tem étant le dernier pour l'année 1995/96, nous tenons à remercier ceux et celles qui ont collaboré à la production du journal dans tous ces aspects. Un gros merci également à nos fidèles lecteurs. Nous seront de retour en septembre, plus fort(e)s que jamais...

### THANK YOU!

The current issue of Pro Tem being the last one for 1995/96 (we too have essays to write!), kudos to all of you who wrote-edited-photographed for Pro Tem or became somewhat involved with the paper. Zillions thanks. Kudos also to all of you faithful readers. See you in September, stronger than ever...

**Vous avez des commentaires. Faites-nous les parvenir par courrier électronique (E-Mail). Notre adresse: [protem@delphi.glendon.yorku.ca](mailto:protem@delphi.glendon.yorku.ca)**

**Any comments? Send them to us by E-Mail. Our address: [protem@delphi.glendon.yorku.ca](mailto:protem@delphi.glendon.yorku.ca)**

**pro tem**

2275 avenue Bayview  
Glendon Hall room 117  
Toronto, Ontario  
M4N 3M6

*Pro Tem* is the weekly bilingual and independent newspaper of Glendon College, founded in 1962 as the student publication of York University. En plus d'être gratuit, *Pro Tem* est le seul journal bilingue en Ontario. Les opinions et les faits émis par les signataires n'engagent qu'eux-mêmes, et non l'équipe éditoriale. Les articles sous-entendant des propos diffamatoires, racistes, antisémites, sexistes ou homophobes ne seront pas publiés. The deadline to submit ads and articles is Thursday at 5 pm. Meetings are on Tuesday at 6:30 pm. Nos bureaux sont situés dans le Manoir Glendon, local 117. Editorial and Advertising: 487-6736. Production: 487-6821. Fax: 487-6779. E-Mail: [protem@delphi.glendon.yorku.ca](mailto:protem@delphi.glendon.yorku.ca)  
Tirage: 3000 exemplaires.

**Rédacteur-en-chef**  
Patrick Joly

**Assistant editors**  
Suzanne Hinks  
Robert Goldkind

**Assistante à la rédaction**  
Julie Gauvin

**Arts editor**  
Nathalie-Roze Fischer

**Sports editor**  
open

**Features editor**  
Tanya Marissen

**Fiction & Poetry editor**  
Michael F. Jursic

**Photography editors**  
Jane Gorley  
John Wilson

**Production**  
Andreia Bandeira  
Teresa Finik  
John Gazo

**Typesetters**  
Lisa Walker

**Advertising Manager**  
Open

**Distribution Manager**  
Christopher Raymond

**Révisure**  
Marie-Eve Blais

**Collaborateurs**  
Stu Calrk  
Jessica Gavin  
H.S. Harris  
Dawn Palin  
Michael Plato  
Shanley White  
Juliette Williams

## A farewell to thirty years at Glendon College

# Alteri Saeculo

H.S. Harris

I first saw the Glendon Campus just thirty four years ago (at about this time of year). I came to be interviewed by the President, Dr. Murray Ross, for the post of Chairman of the Department of Philosophy. York University was completing the second year of its existence (and the first on its own site). Everyone was then teaching the General Degree programme of the University of Toronto, while planning the curriculum for the new university.

Dr. Ross told me that it had just been decided that York University would have a large campus (with an appropriately massive enrollment) on the north-western edge of the City, I told him, that I was not interested in moving from a large University that was well-established (University of Illinois in Urbana-Champaign) to a new institution of the mammoth variety. What attracted me, I said, was the small College that would exist on the Glendon campus, when the "main" campus was established. So he knew from the first time that I wanted to stay here; and after he offered me the post, and I accepted it, I went to work at once to find a good chairman for the main Department, John Yolton was hired only a few months after me; and I was "Chairman of Philosophy at York" for only one year.

When Escott Reid arrived with his plan for a small "National College" at Glendon, he was persuaded to include a Philosophy Department; and I became the first Chairman of Philosophy at Glendon. Two years later, he asked me to be "Academic Dean", and I took on that post for a strictly limited term of two years. That was an exciting period, because on the side of the students the Paris revolution of 1968 inspired an attempt to re-

place the curriculum with a programme of "Student-generated courses"; and on the side of the University Administration, an offer was made to buy the Glendon Campus for a Civil Service College. Luckily almost all students preferred the established programmes; and the sale of the Glendon site foundered on legal difficulties. (We thought that our protests made a difference; but I am now convinced that they were foreseen, and discounted).

After 1972, I retired from College and Departmental administration. Being a senior faculty member in a small college, I have been able to do very much what I like. Thus, for some years I taught Medieval Philosophy (first to myself, and then to my students). I would never have been able to do that in a larger department. In my own eyes, the most important teaching I have done has been on the boundaries of philosophy and literature. If I have opened a few minds to the intellectual adventures offered by Dante and Goethe, I can look back with satisfaction my decision to accept the offer that Murray Ross made to me.

Since the year that Escott Reid appeared (when I was away enjoying York's first Sabbatical Leave) my own research has been concentrated on the early work of Hegel. In this connection I have

been very lucky to be in a city with two large universities having Graduate Programmes in Philosophy. No ordinary liberal arts college could have given me the research opportunities and advantages that I have enjoyed here.

In 1969 (or the Winter of 1968) I wrote a short piece for Pro Tem, out of which the College motto was born: *alteri saeculo*. As I pass from the scene, I know that the academic tree that Escott Reid planted will reach "another generation". But unlike the farmer of Cicero's Latin tag who "sows another generation", I fear that I may live to see the tree cut down before "another century" downs (and that is an alternative meaning of the motto). The shadows of death has brooded over the College ever since 1968. There has not been much reason to fear the actual sale of the site since then. But always the problem has been "the basic income unit". Escott dreamed of an "elite" college with 1,000 students; already when I was Dean, we began to think of 1,500. Now we have reached 2,000. But we have found that we cannot reach the enrollment targets that we set. With a full-time faculty of nearly a hundred, and a government that is determined to cut its budget (particularly the higher education budget) we must attract enough students to justify our existence. Otherwise, Escott Reid's tree will be cut down.

At present, there is a lot of controversy about a new "vision" of Glendon. Not surprisingly, I am myself wedded to the older "vision". But all arguments about

that are a waste of breath in the present "crisis". Whether we are to have a "national" College, or a provincial "Ontarian" College is an academic question - and the encouragement of discussion on this question is a smokescreen - until we have shown that we deserve to have a liberal arts College at all; and there is only one way that we can do that. We must begin, once more to admit good students who want to come here, but who do not want to become bilingual. We have had a "unilingual" stream in the past, as a solution for our enrollment problem; so we do know that there is a constituency for it. But now we must look at it differently, and examine the problem of how to attract students with an open mind.

There are many students who can recognize the educational advantages of a small college (just as I did in my own education, and in my teaching decision thirty-four years ago); and it is difficult to imagine a more attractive setting (in a metropolis) that the Glendon Campus. We must always continue to give preference to qualified applicants who want to enter our official "bilingual" programme. That is what constitutes our distinctive identity; and after our thirty years of devoted work there is no reason to doubt that the college will steadily continue to be - as it is now - an effectively bilingual community and environment. We may even hope that some who enter the alternative stream will be converted, and will seek to become bilingual. But we should never close down the

alternative programme once it is in place. Even when we can fill our enrollment targets with well qualified applicants for our main curriculum, we should continue to accept a small number of the best applicants for the open degree; (when the bilingual programme prospers as we hope and expect that it will, this group will naturally become very small).

The College will have heavier teaching loads, and less released time for administrative work. If we survive at all in to the next century, that is a certainty. But we must strive to increase the range of options available to students in every way possible. Cuts there obviously must be; but some of the cuts made this year have been rather dangerous from this point of view. We must have more programmes; and they must be recognizable to students as traditional subjects within the range of liberal arts. How is this to be achieved in a time of universal downsizing? I cannot presume to answer this question; but I know that the problem must be solved somehow.

I shall be teaching my last class on my seventieth birthday. I shall not be here to see what happens. Indeed, I can only hope that I shall not see what happens; and that the College as I have known it will out last both my "generation" and my century. But the Community will need to be united about this. If we are not united, the tree will be cut down; and it will be partly our own fault.

*H.S. Harris is a retiring professor of Philosophy at Glendon College.*

### Acadia Students ...

(cont'd from page 1)

sity in the project.

But CFS says it is not in the interests of universities to engage in this kind of partnership with the private sector as it could give them undue curriculum control.

However, Sandy Fraser, academic development officer for the university, says Acadia was due for an upgrade of their computer system. "Laptops are the last step in an evolutionary process [that] started in the late '80s ... [to create] an information intensive campus" she said. "[This is] not a gimmick — it is damn expensive — [but] the best way we teach is enhanced by this process."

Fraser says students will be getting IBM's "best price" deal, and along with access to the Internet from anywhere on campus, students will receive

software such as Windows 95, insurance, maintenance and an upgrade every two years.

She adds that as part of the tuition expenses, the computer leasing will be tax deductible and can be covered by a student loan.

"Business and industry wants computer literate grads," says Fraser. "Universities that don't provide [computers] will be irrelevant."

Approximately 400 new students in the business, computer science and physics programs will begin leasing the computers next year, with all new students acquiring laptops by the fall of the following year.

### Une Page d'Histoire

(... cont'd from page 1)

dans un cadre intime propice au style de vie qu'offre l'emplacement de Glendon.

À la veille des grandes commémorations, apparaît la nécessité des rétrospectives auxquelles on ne peut se dérober afin d'évaluer nos accomplissements respectifs. Les années soixante offraient certes une perspective relativement plus prospère sur l'avenir, mais cela dépend à partir de quels critères nous évaluons la prospérité. La prospérité peut-être perçue en termes concurrentiels et pour l'aborder il faut préserver la renommée de Glendon, non pas qu'elle soit menacée, mais on ne peut récuser sa perpétuelle exigence d'adaptation.

Oui, Glendon peut être fier de son être, mais jamais de son devenir. Il n'y rien d'acquis seulement des choses à bâtir.

### Attention all students interested in Music, the Music Industry or Radio Broadcasting.

CKRG, Glendon's own Radion Station will be accepting applications and resumes for the executive positions for the fiscal year of Sept. 1996 - April 1997.

Positions include:

Programming Director  
Music Director  
News Director  
News Correspondents  
Entertainment Director  
Sales Director  
Technical Director  
Disc Jockeys

Anyone interested should deliver resumes to CKRG in the basement of Glendon Hall, or mail them to:

CKRG  
2275 Bayview Avenue  
Toronto, Ont  
M4N 3M6

Any questions will be answered 9-5, Mon -Fri at 487-6739. Fax 487-6779

# —perspectives—

Robert Goldkind

## Ethical Relativity

This paper carried a story two weeks ago, about a University of Toronto professor who, apparently, wanted to conduct medical experiments on human subjects in China. Now, this is troubling within itself. China is well known for its weak record on human rights and has a reputation of violations ranging from the persecution of thought crimes, to the use of forced labour, and the seizure of bodily organs from executed prisoners. But, what may be even more disturbing were the comments made by a medical ethicist, quoted in the article.

First of all, he states that "if you do risky things" in your own country, you should not "export them to people who cannot [sic] defend themselves." Certainly, there is no problem with this statement. In the western world, we like to think that our personal liberties are protected and that we, at least, have recourse to the laws. And, even in spite of the fact that this liberty has been violated on a number of occasions (i.e. secret testing of mind altering drugs on psychiatric pa-

tients), our society is still free enough that these matters can be openly discussed and publicly condemned. The third world (or developing world), simply, does not seem to have these rights. For us to export what is ethically questionable to those more vulnerable, is wrong.

The implication here is that we have a certain ethical standard—a high moral code, distinguishing ourselves from the rest of the world. We are not perfect; there has al-

ways been an element of hypocrisy in our thought, but we still manage to strive for openness in an effort to overcome our faults. This notion of "westernized," is not a label attributable to geography; it is one of philosophy, reflecting a high standard for human rights and an equally important regard for human life. Many will disagree with this statement and point out our transgressions; nonetheless, the fact that our failures can be discussed, is indicative of the ideas we fight to uphold.

The problem with the comments made by the medical ethicist seem to lie in the second part of his statement. Here, he says that the whole idea of imposing our own notions of ethics upon another nation (in terms of medical experimentation), may be a situation of incompatible ethical standards.

This he refers to as "ethical imperialism"—the expectation that "everyone must conform to our standards." If this is so, then ethics have become relative and everything stated in the preceding paragraphs is, now, false.

But, this cannot be so. If ethics are relative, every nation and every regime would have a different standard based upon the ideology of a particular time. In this sense, the oppression of the East Timorese is ethical for Indonesia, the final solution was ethical in Nazi Germany, and the flagrant violations of human rights are ethical for China. There is something fundamentally wrong with this. It cannot be that genocide and slavery are fine and dandy, as long as they happen elsewhere.

There must be a higher standard. We, as humans have the ca-

capacity for right and wrong; and while these terms are problematic in their own right, somehow, we still know that mass murder cannot be condoned. If ethics are relative, then all is lost. How can we say that African women, forced into the practice of genital mutilation by their own culture, do not deserve the same rights over their own bodies as we expect for ourselves? Once again, this is wrong! If we are to condone abhorred practices on the basis that they are acceptable in other cultures, then it is clear that humanity is sick beyond redemption. But, we cannot give up on ourselves; we must have hope. Somewhere within us all, there is a basic notion of right and wrong, and any philosophy espousing silence is wrong in itself.

Robert Goldkind

## Our Students Have Skills

For weeks now, there has been an on going debate at Glendon, as to the future of the college. At the heart of this matter is the controversy over whether Glendon should remain a liberal arts college, or whether the focus should be on teaching marketable skills for the work place. This is inane and ridiculous.

How can it be that through the course of a liberal arts university education, that a student will not end up with employable skills? This seems to draw upon the irrational notion of the school world versus the "real world." And, in this sense, the only thing a university education has to offer is a little bit of personal enlightenment and a lot of knowledge about things utterly useless. I find this argument personally insulting.

Having been in university for some time now, I find it quite hard to believe that I have no more employable skills than I did when I finished high school seven years ago. On the contrary, I have learned much in these past few years that will be directly beneficial to my getting a job. But, it was not the acquisition of work skills that led me to decide to enroll in university and stay there. No, it was for the sake of education—a personal fulfillment of my own self.

The fact that the skills most often desired in the work force, are not taught in university (the key word being "taught"), does not mean that they are not being learned by the students. This is not a paradoxical statement; we just have to get over that notion that everything learned must be taught outright. In fact, while much is taught in the course of a liberal arts education with no basis in a practical sense, somehow, university students remain a

desirable asset to the work force. Somewhere or other, these students are gaining what their critics said they could never have.

How can this be so? Does the answer lie in the effects of the cafeteria food upon the student mind? Or, are these skills floating around in the smoky pub air to be absorbed by osmosis? Ridiculous? ...maybe. But, there is no reason that the answer should remain as obscure as the crop circles in a farmers field. Actually, the solution is so rudimentary that I feel nonsensical in pointing it out. And, not that I want to embarrass anyone, but I feel compelled to spell it out: these marketable skills are not taught, they are acquired through the course of a liberal arts education (key word being "acquired").

Considering the severity of the debate at Glendon, perhaps I should spell this out even more. All these seemingly useless tasks that the professors asks their students to perform, are not necessarily for the purpose of a mark on a transcript. All this reading, writing, note-taking and researching is not in vain; this is what marks a university graduate a desirable asset. Prima facie, these tasks do not seem to involve much of anything. But upon closer inspection, these are the skills of critical reasoning and interpretation, the skills of clarity in thought and expression, and those of logical reasoning and

articulation. It does not end here though; along the way, students acquire the further skills of organization, computer skills, and the ability to research and access information.

Now, this may not be train-

ing in a particular field; instead, it is a wide breadth of adaptable skills, more likely to complement than restrict. Anyone can train to be an airline refrigeration mechanic, but it restricts a person to that field even if

there is no work to be had. A university graduate, on the other hand, has the ability to adapt to any number of fields. And, if these are not marketable skills, what else could they be?

...her fingers danced across his skin,

then she felt his ACNE.



The end.

If the romance ends where your acne begins, it's time to take serious action. Your dermatologist has treatment programs designed for even the worst acne conditions. See your dermatologist today, or call 1 800 470 ACNE for free information about available treatments.

# McMaster Offers Retirement Package To Cut Budget

Stu Clark

**TORONTO (CUP)** — Just months after the University of Waterloo slashed its operating budget through massive early retirements, McMaster University has followed suit.

In January, 340 faculty and staff members accepted an early retirement package from the U of W as part of the university's plan to wrestle with a \$19-million cut in provincial funding.

Now, 115 faculty and staff members have accepted a similar proposal from Hamilton's McMaster University.

McMaster needed to cut staff to meet a \$17.5-million reduction in government funding according to university president Peter George.

With universities across the country trying to come to grips with government cutbacks, George says he expects other institutions will see voluntary retirement pack-

age as a necessity.

"I would expect to see early retirement programs offered at other institutions," he said.

The McMaster plan, which was offered to 245 staff and faculty members, was originally budgeted to accept 80 retirements, but response to package was better than expected.

While George is pleased with the success of the retirement package, he does admit that the job cuts will be felt in the classroom.

"Obviously, one goes into a program like this presuming that not everyone will be replaced, and certainly not immediately. So there will be reduced number of faculty

around the university next year." George isn't the only person worried about the reduced number of faculty next year.

Student council president Steve Mason says he is concerned with some of the consequences of the retirements.

"One half of me is glad that a certain number of professors around the university have opted to take the package because that helps the financial situation we are in at this university.

"The other side of me is concerned about the fact that we'll be losing professors but not hiring on new ones. Inevitably class size will go up, interaction with professors will go down, and once again the quality of our education will be compromised," said Mason.

When the University of Waterloo offered its retirement package, civil engineering professor Grahame Farquhar didn't hesitate to cash in.

Farquhar says his reasons for retiring were completely financial.

"It was a good package," said Farquhar.

"It would take another five years of work to put on the table what the university put there."

But George thinks there are other reasons behind the success of the two retirement plans. He says a loss of job satisfaction have made retirement an easier decision for some professors.

"I know that when the Klein cuts [to education funding] were brought in in Alberta many people felt the government really meant that the contributions they had made in the past were not undervalued, but completely devalued."

George, who says he is optimistic about the long-term prospects for universities, admits that if he were a little older, early retirement might seem like a good idea.

"If I were in my early 60s and seeing research funding being reduced, seeing class sizes increasing and teaching loads getting heavier, seeing government cuts and the litany of new government reviews of higher education, I might get worn down too."

## U of A Students Don't Think Klein Deserves Honourary Degree

Juliet Williams

**EDMONTON (CUP)** — Students at the University of Alberta are upset with plans to offer Premier Ralph Klein an honorary degree at this year's spring convocation.

University administrators have been flooded with hundreds of calls and letters of protest from students and alumni in response to the Senate's offer of an honorary Doctorate of Laws.

The degree is being offered to reward Klein for his community service and role in reducing the province's deficit.

"It's an insult to anybody who's actually worked for their degree," said English student Jasmine Rault. "Not only is he such a flop in his own work, but that he would make such a point of cutting back support for our education, and then that he should be rewarded for his own non-education is sick."

Klein, who didn't finish high school, has cut funding to post-secondary education by over \$200 million since he's been in office.

Earlier this year, he referred to university students who interrupted a government function as "jackasses" and accused others of supporting education cutbacks, due to the lack of eggs being thrown at himself and Minister of Advanced Education Jack Ady.

Klein has said that he may not accept the degree, "if students are not in favour of it," but he hasn't decided yet. "I don't think Klein really cares [about the effects of the education cutbacks]. I mean, a guy with a grade ten education,

who never had to go to university ... he's not suffering right now," said recent zoology graduate Aaron Freed.

Freed added that if Klein were giving the convocation address at his graduation he'd "be bringing along some tomatoes."

His sentiments are not unique. In fact, the threat of a disruption at spring convocation led the U of A's student council to urge Klein to decline the degree, at least for now.

"At no other point in time as a student representative have I faced such extensive protest," student council vice-president Matthew Hough wrote in a letter to Klein.

"Based on the input I have received from students, many will be willing to actively protest your presence at the time of Convoca-

tion ... This would be an embarrassment for yourself, for the University and for students."

Chancellor of the U of A Senate and former Tory MLA Lou Hyndman said that the degree was being offered to commend the premier for his community service in reducing Alberta's deficit, and in promoting the so-called "Alberta Advantage." Hyndman added that in bringing the 1988 Winter Olympics to Calgary, Klein "focused international attention on the province of Alberta."

However, the University of Calgary, in the city where Klein used to be mayor, has a strict policy which prevents the Senate from offering degrees to any sitting politician. This is a policy that many members of the U of A community feel the U of A should adopt, to

prevent problems like this from occurring in the future.

"An honorary degree says a lot about a person. I don't know if we want to be saying that about Ralph right now," said second-year science student Shannon Qualie.

"If he does accept it, it will be seen as 'You scratch my back and I'll scratch yours', even if it wasn't originally intended that way."

Some students, however, argue the point on purely economic terms. "He should be required like everybody else to pay his \$20,000 that it would cost to get the degree," said fourth-year engineering student Jason Crowley.

"Degrees cost us money, and there's no reason it shouldn't cost him."

three  
lines  
free  
(or more)

trois  
p'tites  
vites  
(ou plus)

Happy 21st Birthday  
Shanley White!

Participate in a Painless Psychology Experiment - Brief and Fun! Call Jane at 461-8573 to set up a time! (No Electric Shocks).

Happy Birthday to the Green-Eyed Pool Shark. All our Love, Phoebe, Rachel, Joe, Lucifer and his Assistant, and

the Reverend.

To all Grads & Friends  
Grad Ball will be on April 26th at the Metropolitan Hotel  
Ticckts are \$35.00 and are on sale this week!

Aux Finnisants et Amis  
Le Bal des finnisants sera le 26 avril à l'Hotel Metropolitan  
Les billets sont 35\$ et sont disponible cette semaine!

Are you a man who has sex with both men & women?

Call toll free 1-800-9-Bi-MALE



Bisexual men!  
We'd like to talk with you. Make yourself heard by taking part in this survey. It's anonymous and confidential. Call for free from anywhere in Ontario.

Bi Sex Survey

Conducted by The HIV Studies Unit, University of Toronto

## STUDENTS NEEDED

Le Bureau des affaires étudiantes est à la recherche d'étudiant(e)s qui seraient intéressé(e)s à aider à la production d'un ALBUM SOUVENIR POUR LE 35ÈME ANNIVERSAIRE DE GLENDON. Certaines des positions seraient rémunérées et un endroit de travail serait mis à leur disposition. Pour de plus amples renseignements contactez Nancy Pelletier au poste 88396, ou présentez vous au local 101, Glendon Hall.

The Office of Student Affairs is looking for students who would be interested in working on a SOUVENIR YEARBOOK FOR GLENDON'S 35TH ANNIVERSARY. Some of the positions would have honorarium, and an area to work out of would be made available. For more information call Nancy Pelletier at extension 88396, or inquire at room 101, Glendon Hall.

## arts

## SXSW - An Extended David Lynch Moment

Nathalie-Roze Fischer

Succumbing to the bizarrely magnetic pull of SXSW, an international throng of nearly 18,000 sonic junkies descended on Austin, Texas last weekend to toast the festival's 10th anniversary. Encouraged by the gentle climes, the event had a loosely veiled Spring Break vibe with an alternative twist. And, Austin, the city that inspired the gen-X cult flick *Slacker*, served as the ideal backdrop for the extended David Lynch moment that is SXSW - a divided orbit where white trash meets creative cool. Where else do modern day Scarlet O'Haras coexist with the spirit twins of Liz Phair?

No doubt, a good chunk of SXSW's seductive charm is the inherent culture shock its location presents to Northerners. Stereo-types are largely confirmed and underlined the minute *y'all* touch the ground in the capital of the Lone Star State, but it's the mind-boggling (trés un-Toronto) friendliness of the locals that makes more of an impact than their commitment to political incorrectness and grammatical abuse. Sure, it would be charitable to say that race and gender issues remain 'unresolved' in Austin. Somehow, though, Austinites are so endearingly hospitable that you can almost ignore the radiating testosterone as you sip a Margarita at the *Hang'em High Saloon*.

Admittedly, not every Austin resident is a gun-toting ignoramus wearing ethical horse-blinders. In fact, the city's

nucleus is its huge arts community, which nearly blurs the toxic traces of the beefy-butted Cowboy culture. Almost every local you meet is in a band or, at least, an evangelical supporter of SXSW. Still, Austin's Gemini personality alternates intriguingly between being worryingly *small town* and very much on-the-pulse. Gun shops and 'gentlemen's clubs' (boasting *the best views in Texas*) may ooze out of every crevice, but the city is arguably peppered with triple the performance halls and clubs found in most cities. Tagged *The (white) Live Music Capital of the World*, Austin is the choice target for the SXSW phenom.

The gargantuan happening, an aural collage of over 600 reasonably diverse acts, managed admirably to satiate the opposing objectives of both industry-types and street-level fans. The

SXSW conference and private, label-sponsored parties pacified those who'd flown down (clinging to their laminated passes) for the annual schmooze orgy, while the 11am - 7pm Happy Hour warm-up and nightly shows got the plebes & scouts gyrating in collective delirium. Most of the 40 venues were situated on the pulsating chaos of 6th Street, a five-block cobblestone strip closed off to traffic (save for the odd horse carriage) that spilled over with tattoo parlours, myriad vendors and an sea of inebriated bodies. Depending on what shows you squeezed into, SXSW could have offered laid-back charm or just as easily ripped with adrenaline.

Wizards of market manipulation at the Virgin and Polygram labels staged mammoth outdoor showcases at the tip of the 6th Street drag (in front of the rumoured-to-be haunted Driskill Hotel). Headliners Iggy Pop and Joan Osborne reeled in the masses (approx. 8,000), but the freebie was orchestrated to springboard worthy openers Geraldine Fibbers (the L.A. punk-twang intro'd at Lollapalooza '95) and Arizona rockers The Refreshments. Osborne's delivery leaned on

the forgettable, but Iggy's signature guttural wail and libido-driven stage spasms beguiled veteran and initiate fans alike.

Most nights of the festival those who were wristbanded (at \$50.00 U.S. a shot) could easily inhale up to five shows without wilting. Certain ambitious SXSWers (usually from Australia or Japan) chose a severely accelerated pace, racing through up to ten concerts per outing. However, Austinites recommended a more moderate approach to avoid premature burn-out. The only snag about the ear candy marathon was the over-crowding; more local and imported SXSW attendees surfaced than was anticipated - resulting in constant line-ups from Hell and a frustrating number of sold out shows (*Girls Against Boys*, *Starfish*, *Liz Phair*, *Junior Brown*, *Guided By Voices*).

Regardless, there was a consistency of solid performances, particularly those by *Golden Smog* (a mutation of the Jayhawks, Wilco & Soul Asylum), *Ruby* (Scotland's raunchy diva), N. Carolina alterna-popsters *Ben Folds Five*, *Medeski, Martin & Wood* (a dead funky NYC acid jazz/trance trio) and New Jersey's phat hip hop aces

the *Fugees* - one of the few token black acts presented. Interestingly, the Canadian showcase at the Tropical Isle (a sophisticated club running porn videos during shows and advertising drinks meant to encourage women to expose their breasts) was extremely well-received. Most notably, our own *Ron Sexsmith's* emotionally articulate performance earned him a standing ovation from an audience that included The Rolling Stones' *Charlie Watts*. *13 Engines* and *Sandbox* also enjoyed the buzz, but *The Pursuit of Happiness* was the catalyst to the most voluntary butt-shaking from the eclectic crowd.

SXSW's dizzying barrage of audio-joy paired with the warped dichotomy of its host city was overwhelming for most, and, though intensely enjoyed in the present tense, was best digested retroactively. In the end, it's difficult to define the seductive surrealism of the festival, but it would be more of a challenge to forget it. Likely, as a local cab driver suggested, it's just *Planet Austin* where nobody exactly knows why, but everyone comes back.

## Lucky Strike

Jessica Gavin

Somewhere between a B-movie gangster flick and an erratically choreographed dance, set to a most amazing score of seventies and techno, lies the thing that is *Lucky Strike*. Written by Canadian Hrant Alianak, this film noir tease first played to rave reviews in Toronto, New York and London in 1978 and the pace has done anything but slacken since.

Erotic and odd, simplistic in its conception, the play is set in a North African warehouse where a gangster contemplates his pack of Lucky Strikes as he relives his last moments. Only the last moment keeps changing, slipping in and out of an allegory of itself, making a mockery of memory and forcing the viewer to experience the chaos that time holds at bay. Often brilliant, it is the music and choreog-

raphy that make this play what it is. The cast is comprised of only three: the gangster, his moll and the man who kills him. The same scene is revisited over and over, in all its possible variations: the gangster running into the warehouse with his suitcase of money, a bottle of Jack Daniels, and his last cigarette and match. There he is visited by his lover and his killer in scenes ranging from camp to rage.

Somehow, he never gets around to lighting that last cigarette.

And therein lies the beauty of this simple piece: the entire real hour happens between the lighting of the match and the first drag of the cigarette. The emphasis is also rather estranged from the reality of the experience; there is very little of it, much repetition, and the first words are spoken only half way through the piece. Somehow, although theatre is comprised of the spoken word, this play would have lost much of what it is with added dialogue, the movement of the actors speaks volumes without a single word uttered. For all that this work succeeds in doing, it also

somehow lacks in meaning what it has in intensity. Although much can be read into the whys and wherefores of much of the play, ultimately the symbolism that should have been such an integral part of it, comes to nothing. What we understand as metaphoric is empty, what we want much of the meaning to be is ignored. This is the failure of this piece, but nevertheless, for its sheer energy and ingenuity, it is worth noting as an important piece of theatre. And more than anything, the music is phenomenal, although some would beg to differ; before the first half of the play had finished, several middle aged couples walked

abruptly out, right in front of the stage. So perhaps the appeal of this piece is generational. But honestly, I doubt it, it simply requires a willingness to partake of a type of theatre that deviates from the overworked norm.

Lucky Strike runs until March 31

Tuesday to Saturday 8pm  
Saturday 4pm and Sunday  
2:30pm (pay what you can)

Theatre Passe Muraille MAIN-SPACE

16 Ryerson Ave (1 block east of Bathurst off Queen)

(416) 504-7529

Tickets \$15 - 24

Collège Glendon College  
Université York Universty

INTERNATIONAL STUDIES  
PROGRAMME  
d'ÉTUDES INTERNATIONALES

invites you to the/vous invite à la

Conférence JOHN W. HOLMES Lecture

MONDIALISATION, ENTRE  
L'EUPHORIE ET LE REJET  
Éléments d'un bilan virtuel

by/par

Jean-Louis Roy  
Secrétaire Général  
Agence de la Francophonie  
(Agence de Coopération Culturelle et Technique, Paris)

April 3, 1996 at 7:30 p.m.

York Hall 204  
2275 Bayview Avenue  
(at Lawrence Avenue East)

le 3 avril 1996 à 19h30

pavillon York 204  
2275, avenue Bayview  
(l'intersection est, av. Lawrence)

Universitaire, homme de lettres, journaliste, diplomate, Jean-Louis Roy est, depuis 1990, secrétaire général de l'Agence de la Francophonie, organisation intergouvernementale qui regroupe près de cinquante États et gouvernements des pays ayant le français en partage.

Né au Québec, en 1941, Jean-Louis Roy a poursuivi ses études universitaires à Laval (B.A. en histoire), à l'U. de M. (licence de philo et M.A. en études médiévales) et à McGill (Ph.D. d'histoire). Il est également *docteur honoris causa* des universités Sainte-Anne, en Nouvelle Écosse (1985), et de Moncton, au Nouveau-Brunswick (1992). Professeur, puis directeur au Centre d'études canadiennes françaises de McGill, il a présidé la Fédération des associations de professeurs des universités du Québec ainsi que la Ligue des droits de l'homme du Québec.

Après avoir dirigé le quotidien montréalais *Le Devoir*, de 1980 à 1986, Jean-Louis Roy a été nommé délégué général du Québec à Paris. Il avait été choisi, l'année précédente, comme membre du Haut conseil de la Francophonie, mis sur pied par le président de la République française, M. François Mitterrand. Il n'a cessé, depuis cette époque d'oeuvrer en faveur de la coopération multilatérale francophone.

# Oscar Predictions

Jane Gorley

Once again the Academy of Motion Picture Arts and Sciences pats itself on the back by honoring last years best films in mundane categories like best picture and best actor. But while Susan Sarandon or Elizabeth Shue may collect their golden statue for Best Actress, some of the more interesting moments in the films of 1995 should be remembered.

In a more interesting world the categories would have titles like, Best Psychopath and Best Prostitute, rather than best actor and actress. And in the supporting categories, Best Portrayal of a Mentally or Physically Challenged Person or Religious Leader. Of course, Kevin Spacey in Seven would sweep the psychopath category, beating out Quentin Tarantino in From Dusk Till Dawn, Michael Rappaport and Christopher Walkin in any of their movies, and himself in The Usual Suspects. In the prostitute category, the race would be between Mira Sorvino in Mighty Aphrodite and Elizabeth Shue in Leaving Las Vegas.

In order to create a more riveting ceremony, I propose the following new categories and nominees to the Academy:

**Best Evil Villain** - A bad guy never wins Best Actor, regardless of the performance, and it is always the villains who give the most memorable performances. The nominees are: Tim Roth playing the rotten nobleman in Rob Roy, Kevin Spacey in either of his films, Jeremy Irons as an elated terrorist in Die Hard With a Vengeance, and those nasty wild dogs who tried to get the Border Collie in trouble in Babe.

**Worst Picture** - It is hard to make a good movie, but even more burdensome to produce a picture that goes beyond mediocre to the orbit of truly bad contributions in the world of cinema. Imagine the challenge of having a multi-million dollar budget, a handful of professional actors, a script, etc., and still create a film so bad that it is crowned the worst of the year. The nominees are: Outbreak, which had the strongest cast of all those nominated, Congo, which came nowhere near Jurassic Park (to which it was compared), From Dusk Till Dawn - a film which might have finally capped Tarantino's career, and lastly the most outstanding showcase of misogyny (coupled with a complete void of talent in all areas) goes to the unfathomably awful Showgirls.

**Worst Accent** - Actors who are paid millions of dollars per film and don't hire a speech coach also deserve to be recognized. The nominees are: Jessica Lange doing a Scottish accent with a Southern drawl in Rob Roy, Julia Roberts doing an Irish accent with a southern drawl in Mary Reilly, Jeremy Irons doing a German accent from the school of Colonel Klink in Die Hard With a Vengeance, and Tommy Lee Jones doing a Lucky Charms Irish accent in Blown Away.

**Most Desolate Future** - Predicting the future is a popular theme in the movies, with each future world more desolate than the next. The nominees are: Twelve Monkeys for its virus plagued underworld, Tank Girl for its cyber wasteland, Judge Dredd for its Mad Max rip off, and Waterworld for its endless ocean.

Other possible categories are Worst Hair, (dominated by Mel Gibson in Braveheart), Best Tattoo, (George Clooney in From Dusk Till Dawn), Most portrayals of the same character, (A tie between Juliet Lewis and Christopher Walkin), Best Kiss, (Nicholas Cage and Elizabeth Shue in Leaving Las Vegas), Best New Expression, (Clueless for "As if"), and Most Unoriginal Plot, (Any movie with Chris Farley and/or Adam Sandler). Also, in the category of Academy Oversights, Get Shorty, The Usual Suspects and Devil in a Blue Dress should be nominated.

Since it is unlikely that the Academy will update its Awards any time soon, my predictions for this year are: Sean Penn and Elizabeth Shue for Best Actor, Kevin Spacey and Mira Sorvino for Supporting Actor, and Tim Robbins for Dead Man Walking for Best Director. Braveheart should win for Best Picture, but if its beaten by Babe, I'll eat bacon for dinner.

# CRTC Attacks Canadian Kids Shows

Magenta Ranger

The Canadian Radio and Television Commission (CRTC) launched a vicious attack on Canadian children's programming this week with the release of a scathing report. Concerned over the issues raised in the crusade against the "Mighty Morphin Power Rangers", Commissioner Noah Lot decided to examine Canada's Kids' shows.

Commissioner Lot described his findings as "...astonishing and worrisome". All in all the CRTC found three shows which "... negatively influence the younger generation". The three shows under assault in the preliminary report are: "Romper Room", "The Polka Dot Door" and "Mr. Dressup". "Romper Room" and "The Polka Dot Door" suffer the harshest criticism.

According to the Commission's findings, "Romper Room" promotes "...a type of 'Big Brother is watching' paranoia". The report cites the use of a magic mirror that allows the host to see all children at all times, as an example. The Commission is also concerned that the larger than life bee may also be

seen as an avenging figure against naughty children.

"The Polka Dot Door" is also under heavy fire. The CRTC is concerned about the schizophrenic actions of the male host. Apparently the male host frequently hides from the female host only to return dressed as a large polka-dotted animal named "Polkaroo". Also of concern is the fact that the male host does not remember these episodes and is always upset at having missed the mysterious "Polkaroo". The CRTC feels that these episodes could be suggestive of a multiple personality disorder. The CRTC is also investigating claims that the hosts frequently converse with the toys on the set, however only they can hear the

toys' answers.

"Mr. Dressup", under fire in the past tried to conform to CRTC standards. In recent years the show replaced the sexually ambiguous Casey and mute dog Finnegan with a more readily sexually identifiable child puppet companion for Mr. Dressup. It was also found to be suspicious that Casey and Finnegan appeared to live in a treehouse in the backyard of a man with a "Tickle Trunk", but devoid of any other parental figures. The show is still under investigation for Mr. Dressup's cross-dressing tendencies and their possible link to sexual confusion among children. Many people believe that the pressures from the investigation are what convinced Mr. Dressup to announce his retirement after this season.

Commissioner Noah Lot is rumored to be releasing the final report as well as a ban on "Romper Room" and "The Polka Dot Door" sometime next week.

# The Workshops-R-Us Centre

is proud to present

its all new line of workshops for the upcoming hectic period of essays and exams.

**1) Essays: a Four Part Workshop.**

**Extensions: What are the Best Excuses for Getting One?**

**How to Write an Essay in One Night and Still Get an A?**

**Plagiarism: The Lost Art of Ripping off Others and Not Getting Caught.**

**Bullshitting: The Scientific Approach.**

Monday, Wednesday, Friday at 12h30.

**2) Procrastination: Putting off 'til Tomorrow What Could be Done Today!**

Due to an Unfortunate Occurrence this Workshop will be Rescheduled at a Later Date.

**3) Beer: Better than Coffee for Studying and Great as a Shampoo.**

Thursday at 21h30. Due to its experimental nature this workshop will be held in the pub.

Call 487-9076 to sign-up

# Wall...cont'd from p.1

...of engineers should be hired to ensure the wall's perpendicularity. Should it be found that the wall is indeed listing, appropriate measures should be taken. And finally, there should be a campaign undertaken, hopefully funded by physical plant, the GCSU, and the Dean's Office, to promote wall awareness and safety.

In today's society, many feel that it is necessary to tear down walls, and build bridges. However, I feel that this wall is indeed a part of our Glendon heritage, and should therefore be preserved. It is also equally important to promote wall awareness, and ensure that every member of the student body and faculty realizes the im-

portance of this valuable resource. Sadly, I have to admit that a member of the panel repeatedly declared "It's just a wall! What's the big deal?" I admit that with other important issues being discussed, the wall may seem like an issue of only minor concern; however, I am thankful to it for giving me an excuse to further procrastinate.



2275 avenue Bayview  
Glendon Hall room 117  
Toronto, Ontario  
M4N 3M6

Pro Zac is the weekly bilingual and independent newspaper of Glendon College, founded in 1962 as the student publication of York University. En plus d'être gratuit, Pro Zac est le seul journal bilingue en Ontario. Pro Zac has no particular editorial policy, its basic motto is "all the spooF that's fit to print." E-Mail: prozac@delphi.glendon.yorku.ca  
Tirage: 3000 exemplaires

**Babysitter-in-Chief**  
Patrick-Étienne Le Beau-Joly

**Slander editors**  
Suzanne Hinks  
Robert Goldbehind

**Assistante à la rédaction**  
Julie-Rosemarie Gauvin-  
Champagne

**Parts editor**  
Nathalie-Noze Fischeing

**Snorts editor**  
Nope

**Scriptures editor**  
Tanya Marissen

**Friction & Panty Hose editor**  
Michael F. Jurassic

**Phornography editors**  
Jane Gorley  
John "Have you seen him lately"  
Wilson

**Slave Labour**  
Andreia Bandana  
Testy Finik  
John Gaza Strip

**Hypesetters**  
Lisa Skywalker

**Adversity Monger**  
Nope

**Weed Pushing Manager**  
Christopher Raymond

**Révisseure**  
Marie-Eve Blais

**Test Subjects**

Oscar Contender  
Ed Gillis  
Jane Gorley  
Stephan Paape  
Magenta Ranger

Continued Backlash over Vision Document Prompts Principal to Find New Alternatives

## Psychic Alliance to Come to Glendon

Ed Gillis

In view of the incessant and determined resistance to her Vision Document released last October and to the upcoming budget cuts here at Glendon College, the Office of Principal Dyane Adam announced last week that Jo-Jo Savard and her famed Psychic Alliance have been hired on a five-year trial basis to assist the besieged Principal with future visions.

During her interview last month, Jo-Jo predicted that Glendon would become neither a business school nor a community college, but rather a national training center for stand-up comedians. Federal Fisheries Minister Brian Tobin, who also heads the scantily publicized Comedic Resources Ministry, stated earlier this month that Canada "lacks the Seinfelds and the DeGeneres" of the world." After last Wednesday's comedic display at Café de la Terrasse, we all know that Glendon students could use a little training.

The decision to go with Savard's Psychic Alliance has been generally well-received thus far by the big cheeses at the GCSU. "I am greatly in favour of Jo-Jo at Glendon" claimed Vice-President Serge Boulianne. "She told me my love

life would take off very soon, and it did! I love Jo-Jo!"

"Jo-Jo predicted I would win as President this year, and I did! Jo-Jo's Psychic Alliance is a real peachy!" an excited Director of External Affairs, Dawn Palin exclaimed recently. Jo-Jo also predicts, however, that a brand new thirty-story student centre will be built in the area between the cafeteria and the breezeway, with our own McDonald's, Olympic-size swimming pool and five-screen Cineplex Odeon movie theatre.

In another GCSU-related vision from Jo-Jo's Psychic Alliance, apparently the beleaguered Students' Union will not be liked very much by anyone on the Glendon campus next year, and Director of Communications Jean-Marc Duguay will instruct student newspa-

per Pro Tem to produce a swimsuit issue and calendar by February 1997. President Chantal St-Onge was also informed that one of Jo-Jo's psychics recently had a vision of the whereabouts of GCSU councilors Marshman, Waller, Zelcevic and Whyte, and Senator Ménard. The AWOL student representatives were seen on an Antigua beach lying beside Elvis Presley, Salman Rushdie and Jimmy Hoffa.

The idea of another restaurant chain on the Glendon campus deeply bothered Cafeteria Manager Lou Salem, who would no longer enjoy the profitable business of a captive market here at Glendon. To combat the competition, increased portions of various dead insects will be added to many dishes next year, and the long-awaited introduction of Squirrel Burgers, Squirrel Dogs, Squirrel Panzerotti, and Squirrel Shakes will be made official before the end of April.

No all of Savard's preliminary predictions were so pertinent. It seems as though Dean of Students

Jean-Claude Bouhénic will lose extremely pleasant disposition and even stop smiling next year for about fifteen seconds after a first-year calculus student tells him that the inverse of hyperbolic co-tangent of  $\ln(3x+5)$  doesn't really matter in the real world. Glendonites can, however, be proud as their wing-eating team, the Vegetarians will mercifully change their name to the "Mad Frogs et Maudits Anglais" on their way to victory in the Parkinson's Foundation Wing Eating Contest next March. Team coach Nancy Pelletier will be ejected after the first match for spitting and kicking dirt at officials and for landing a nasty headbutt on an unfortunate opposing coach.

The only vision which was rejected by Glendon administration was that which predicted that half of Glendon's courses next year would be held in the Pub and instructed by Ed Beres and Chris Hazard. More details will come on the new Principal's assistant over the next several months.

## Brief

ATTAQUE CARDIAQUE À LA BIBLIOTHÈQUE FROST

Un septuagénaire aurait été victime d'une crise cardiaque à la bibliothèque Frost de Glendon vendredi après-midi. L'attaque aurait été causée par le son du vibreur qui est habituellement utilisé pour annoncer la fermeture de l'établissement. Surpris par le bruit en plein jour alors qu'il remplissait la section de mots croisés de La Presse du dimanche, Mauricio Contrecoeur fut transporté rapidement à l'hôpital Sunnybrook et l'on ne craint pas pour sa vie. En train de reprendre des forces il a déclaré à Pro Tem: "À l'avenir j'irais faire mes mots croisés tranquille au Pub; l'atmosphère y est plus calme et les demoiselles sont bien plus jolies..." Sâpré Mauricio...

Un étudiant a observé un certain lien entre le son du vibreur et le retour de plusieurs employés au comptoir de circulation. Il semblerait donc que les employés paresseux de la bibliothèque utilisent le vibreur pour obtenir de la relève. La bibliothécaire en chef Julie Drexler est convaincu cependant que la crise fut plutôt causé par les récentes nouvelles du budget Paul Martin au sujet des pensions de vieillesse.

P-É L-J

## Wall's Relevancy Called Into Question

Stephan Paape

Amidst talks of budget cuts, GCSU elections and the Cheddington Affair, a matter of extreme concern to many students has passed unnoticed. The wall erected next to Proctor Field House, at the end of the hairpin turn on the road to the lower lot, has been the cause of many sleepless nights for me and several of my colleagues. What purpose could such a wall serve? Does it have an impact on the safety of the Glendon community? And is such a wall relevant in today's society? A forum for the discussion of these questions and more was recently held at the Café de la Terrasse. Represented at this meeting were Physical Plant, the student body and the Glendon Alumni.

Unfortunately, the assembled panel could not determine the reason for the building of the wall. Many students, and even the Alumni representative, declared that it had been there as long as they could remember. When questioned, the representative from physical plant could recall a time when the wall had not been there; however, he too was unable to explain why it was constructed. The discussion surrounding the reason for the wall was therefore tabled, pending further discussion. I can only hope that someone in the Glendon community holds the answer to this mystery.

The fact that this wall was forgotten, can only lead to the assumption that its safety has not been assessed for some time. The wall may indeed be a hazard for

cars unable to negotiate the hairpin turn on the way to the lower lot. Instead of coasting to a halt, unsuspecting drivers could be greeted by a shower of bricks and mortar on their windshields. Furthermore, should the wall be listing, structural collapse could be imminent, posing unspoken hazards to a passing European swallow of feline. In response to these hazards, I feel it is my duty to advocate the following measures. A warning sign should be erected at the front gate clearly stating "CAUTION WALL AHEAD/SOYEZ PRUDENT MUR EN FACE." This sign should be followed by further signs, every 10 meters, clearly stating the distance to the wall. Furthermore, I feel that a crew...

cont'd on p. 2

## Perot Chooses Running Mate

Oscar Contender

Eccentric billionaire Ross Perot has thrown his hat into the presidential ring yet again, but this time with a big name running mate. At a press conference last Thursday at Planet Hollywood in Los Angeles, Perot announced that Tom Hanks would be beside him all the way to the White House. Perot stated that, "He represents that down home common sense that this country needs in order to get back on its feet. He's also representative of the ingenuity of the American people. An ingenuity that is capable of taking people to the moon and back, but which has been taxed out of them by an uncaring and overwhelming bureaucracy."

Two time Oscar winner Hanks, was confident that he could get the job done for Perot and for the American people. "Washington, we have a problem," Hanks stated, "and it's about time that we fix it before we run out of oxygen."

When asked why he decided to abandon his more than successful acting career for politics, Hanks responded that, "I think that I've gone as far as I can in this particular setting. I am now ready to move on to the bigger scene of world politics. How hard can it be? Rea-

gan did it, and he didn't even win an Academy Award. And besides, my wife Rita is twice as smart as Nancy ever was."

Reaction so far has been mixed. Many political analysts, while doubting Hanks' political abilities, agree that the simple factor of name recognition on the ballot may serve to win a large share of the undeclared vote. One thing is for certain though, with Hanks on board, Perot has guaranteed himself the 5000 votes from the members of the Academy Award voters.

## À Lire:

Oscar Predictions

p.2

CRTC Attacks  
Canadian Kids  
Shows

p.2

Workshops-R-Us

p.2

Helping readers combat  
depression since 1961